

Éditer la poésie (XIX^e–XXI^e siècle)

Histoire, acteurs, modes de création et de circulation

Séminaire animé par Serge Linarès
(Université Sorbonne nouvelle, UMR THALIM)
Quatrième année

Année universitaire 2024-2025

Ce séminaire porte sur l'édition de poésie dans l'espace francophone européen depuis le XIX^e siècle. Il s'agit de regarder l'expression poétique dans ses réalités éditoriales pour enrichir son approche, sous fréquente domination logocentrique, d'apports contextuels et matériels en considérant sa dépendance à l'univers social, technique et esthétique de l'imprimé.

Souvent sacralisée et placée au sommet de la hiérarchie des genres, la poésie est rarement appréhendée dans son environnement éditorial et dans sa tangibilité objectale. Sa mise en livre fait pourtant l'objet d'une élaboration plurielle, souvent minutieuse, engageant tout un réseau d'opérateurs (des techniciens aux diffuseurs), dont on tait volontiers les actions sur la concrétisation et le devenir du recueil. La dimension collective d'une publication poétique est généralement limitée, dans les commentaires, à sa résonance dans le champ littéraire et/ou dans la sphère publique, sans être d'abord ramenée à ses modes internes de fabrication et de circulation. L'histoire de l'édition et du livre, prolifique pour les genres les plus répandus (du roman au livre de jeunesse), s'intéresse peu à la poésie, sinon dans le cadre d'études plus larges, par exemple sur les revues, sans doute parce qu'elle apparaît enfermée dans une forme d'élitisme et de marginalité, et destinée à un lectorat choisi et clairsemé. En plein essor, les recherches sur l'objet livre de nature poétique sont d'ordinaire consacrées aux aspects bibliophiliques ; elles échappent rarement à l'idéalisation de la figure auctoriale et, dans le cadre des ouvrages à figures, à l'héroïsation du couple formé par le poète et l'illustrateur. Restituer leur importance à tous les acteurs de la chaîne éditoriale permettrait pourtant de mieux comprendre la complexité d'une production d'art, soignée dans tous ses détails.

Plus généralement, ce séminaire propose, non pas d'éluder l'approche monographique ou l'étude textuelle, mais de les mettre en dialogue avec le monde de l'édition, dont les poètes sont acteurs à des degrés divers, parfois jusqu'à devenir eux-mêmes éditeurs, et dont les œuvres sont fortement tributaires, y compris d'un point de vue formel. C'est ainsi que, depuis Mallarmé, la modernité poétique, dans son versant figural, a beaucoup joué d'une littérarité suspendue à l'iconicité du support et du texte. Tenir compte des conditions et des modalités qui président à la réalisation matérielle des livres de poésie offre dès lors des voies d'exploration complémentaires à d'autres démarches herméneutiques.

Plusieurs orientations majeures caractériseront ce séminaire :

1. contribuer à la constitution d'une histoire de l'édition de poésie depuis le dernier tiers du XIX^e siècle (sans s'interdire des incursions comparatives en amont), qui vit le genre essaimer dans de petites structures et se dissocier des grandes maisons, sans rien perdre de son capital esthétique et symbolique, voire en l'accroissant ;
2. restituer la complexité des rapports entre les différents intervenants de l'édition de poésie, en mettant l'accent sur les relations des poètes à leurs éditeurs comme aux illustrateurs, typographes, maquettistes ou imprimeurs ;
3. établir les formes d'organisation de l'édition de poésie qui, selon les cas, relève du compte d'auteur, de l'autoédition, de maisons dédiées ou de structures plus généralistes, et qui s'adosse avec fréquence à des revues ou à des collections ;

4. spécifier les types d'interactions que les poètes négocient entre leur imaginaire du livre et la concrétude de leurs publications ;
5. mettre en évidence les effets des mutations techniques de l'imprimé, passé du plomb à l'offset, et confronté à la révolution numérique ;
6. comprendre l'économie de l'édition de poésie (tirages, subventions, prix) et ses vecteurs de promotion (récitals, festivals et autres formes de rencontre avec le public) ;
7. dresser une cartographie diachronique des lectorats de poésie, en évaluant notamment le poids des usages sociaux sur la réception du genre, que ce soient les enjeux politiques, les médiations artistiques (tels que les mises en chanson) ou encore le rôle des institutions (principalement scolaires et universitaires).
8. décloisonner les histoires éditoriales, trop souvent nationales, non seulement en appréciant le niveau des accointances chronologiques et des convergences pratiques entre les différents espaces géographiques de l'édition francophone européenne, mais aussi en déterminant les modalités de leurs échanges depuis la modélisation des savoir-faire et des protocoles esthétiques jusqu'à l'élaboration technique et la diffusion commerciale des ouvrages.

Somme toute, on entend regarder la production poétique de façon multifocale, grâce aux observations croisées des écosystèmes éditoriaux de l'Europe francophone, et contribuer de la sorte au décentrement de l'histoire de la poésie en langue française, trop souvent cantonnée à l'activité hexagonale.

Séance 1, 23 janvier 2025, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle du Conseil
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Adrien Cavallaro, « Éditer Rimbaud : philologie et légendes éditoriales »

Cette présentation d'un travail d'édition en cours des *Œuvres complètes* de Rimbaud, pour la collection Folio, balaiera les principales questions que pose l'établissement, l'agencement, l'appréciation des traditions éditoriales d'un poète qui n'a presque rien publié de son œuvre, et qui a laissé de nombreux poèmes sans classement, à l'état de feuillets volants.

L'éditeur de Rimbaud doit évaluer des problèmes qui changent largement de nature, de saison créatrice en saison créatrice, parce que les matériaux sur lesquels il est amené à réfléchir sont eux-mêmes très divers (autographes, copies ou encore publications isolées) : sur la poésie de 1870 et de 1871 plane l'ombre de recueils, ou de pseudo-recueils, dont les enjeux éditoriaux sont bien distincts ; sur les poèmes de 1872, c'est l'ombre de l'anthologie donnée dans « Alchimie du verbe », auctoriale, mais insérée dans un dispositif fictionnel, qui surdétermine l'appréciation d'un certain nombre de poèmes. C'est que Rimbaud lui-même a écrit sa propre *légende éditoriale*, notion que l'on voudrait ici prendre au sérieux, parce qu'elle informe aussi le travail de l'éditeur scientifique.

Il en va de même pour *Les Illuminations*, dont le titre ne nous est connu que par l'écho d'une réception différée : on expliquera ici les enjeux de la réintégration de l'article défini dans le titre, qui tient ensemble deux approches *a priori* étrangères, la philologie et la considération de la réception de l'œuvre.

Adrien Cavallaro est maître de conférences à l'Université Grenoble Alpes. Spécialiste de poésie des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que des questions de réception, il s'intéresse en particulier aux œuvres de Rimbaud, Verlaine, Segalen, Aragon. Il est l'auteur de *Rimbaud et le rimbaldisme* (Hermann, 2019) ; il a dirigé, avec Alain Vaillant et Yann Frémy, le *Dictionnaire Rimbaud* (Classiques Garnier, 2021). Il codirige, avec Solenn Dupas et Bertrand Degott, la *Revue Verlaine*, qui paraît annuellement. Il a également édité plusieurs œuvres de Segalen dans la « Bibliothèque de la Pléiade », sous la direction de Christian Doumet. Ses travaux portent actuellement sur les rapports entre poésie et pensée, et sur les manifestations de la polémique en poésie ; il prépare également une édition des *Œuvres complètes* de Rimbaud, à paraître en 2025 dans la collection Folio.

Michel Collot, « Éditer la poésie dans le temps et dans l'espace »

Je concentrerai mon propos sur deux des principaux problèmes rencontrés au cours de mes travaux d'édition : celui de la chronologie, qu'il s'agisse de la succession des avant-textes d'un poème (dans le cas de Supervielle) ou des dates de rédaction et de publication, souvent fort éloignées, des *Proèmes* de Ponge, publiés en recueil après *Le Parti pris des choses*, alors que la plupart en ont précédé la rédaction et en éclairent la genèse ; celui de la mise en espace, qu'il s'agisse des notes consignées dans les carnets d'André du Bouchet, ou de la mise en page des poèmes dans l'édition posthume des *Plages de Thulé* et de *La Trame inhabitée de la lumière* de Jean Laude.

Michel Collot est professeur émérite de Littérature française à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Spécialiste de la poésie française moderne et contemporaine, il a notamment édité un premier choix des Carnets d'André du Bouchet (Plon, 1990), dirigé l'édition des *Œuvres poétiques complètes* de Jules Supervielle dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard, 1996), contribué à celle des *Œuvres complètes* de Francis Ponge (*Douze petits écrits, Proèmes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1999) et procuré l'édition posthume de deux recueils de Jean Laude : *La Trame inhabitée de la lumière* (Corti, 1989) et *Les Plages de Thulé* (La Lettre Volée, 2012)

Séance 2, 13 février 2025, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Claude Simon
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Mireille Calle-Gruber, « Les déménagements éditoriaux de Michel Butor. Des Œuvres complètes aux Cahiers Butor »

Entreprendre d'éditer des *Œuvres complètes*, quelles qu'elles soient, n'est-ce pas geste dont l'ambition toujours est vouée à incomplétude ? Cette visée totalisante n'est-elle pas toujours différée et promise à inachèvement ? Constat d'autant plus évident lorsqu'il s'agit de l'Œuvre-Butor : œuvre immensurable, non seulement par sa masse mais aussi par la singulière diversité de ses formes poétiques peu orthodoxes et les méthodes d'une écriture littéraire qui n'aura cessé de *déménager*.

Je commencerai par étudier comment j'ai élaboré l'édition des *Œuvres complètes de Michel Butor* avec la collaboration active de l'écrivain – situation exceptionnelle et fort éclairante quant à la créativité du geste éditorial en littérature. En suite de quoi, je présenterai, à partir du constat d'« Œuvres complètes incomplètes », le projet en cours des « Œuvres complémentaires » de Michel Butor.

Mireille Calle-Gruber, écrivain et professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle où elle dirige le programme de recherches « Michel Butor, Qu'est-ce qu'une œuvre ? Des œuvres complètes aux cahiers », et, avec Hélène Campagnolle, le projet « Poétique de l'archive Claude Simon » (UMR THALIM) ainsi que la collection « Archives » aux Presses Sorbonne Nouvelle, a publié une

cinquantaine d'ouvrages personnels et collectifs, dont, parmi les plus récents, *Marguerite Duras, la noblesse de la banalité* (de L'incidence, 2024), *Claude Simon, être peintre* (Hermann, 2021), et avec Pascal Quignard, *Morphogenèse. L'origine ne cesse pas* (Hermann, 2023). Concernant Michel Butor, outre de nombreuses conférences, colloques et entretiens avec l'auteur, avec qui elle a voyagé en Allemagne, en Suisse, en Grèce, au Japon, au Canada, aux Etats-Unis, au Brésil, Mireille Calle-Gruber a publié les *Œuvres complètes de Michel Butor* en 12 volumes aux éditions La Différence (2006-2010) et ils ont écrit ensemble un récit-scénario de film *Le Chevalier morose* (Hermann, 2017). Elle a fait paraître un album posthume des œuvres photographiques commencé ensemble : Michel Butor, *Au temps du noir et blanc*, Delpire, 2017, et dirige à présent la série des *Cahiers Butor*, réalisant le projet fait avec Michel Butor.

Mireille Calle-Gruber a reçu en 2022 le doctorat honoris causa de l'Université Aristote de Thessalonique, distinction que Michel Butor avait reçue en 2000.

On peut lire :

Michel Butor, Déménagements de la littérature, PSN, 2008 (actes du colloque sous la direction de M.C-G)

Michel Butor, *Au temps du noir et blanc*, Delpire, 2017.

Cahier Butor, *Compagnonnages de Michel Butor*, Hermann, 2019 (direction. M.C-G, Jean-Paul Morin, Adèle Godefroy)

Cahier Butor 2, *Michel Butor et les peintres*, Hermann, 2022 (direction M.C-G et Patrick Suter)

Cahier Butor 3, *Michel Butor en musique*, HDiffusion, 2024 (direction M.C-G et Marion Coste).

Les Cartes postales de Michel Butor, éditions du Canoë, 2024 (direction, Pauline Basso et Adèle Godefroy avec la collaboration d'Anne Reverseau ; préface M.C-G.).

Esther Tellermann, « Éditer : faire commerce de l'impossible ? », entretien avec Serge Linarès

Esther Tellermann est née en 1947 à Paris. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, Agrégée de lettres modernes, elle exerce actuellement la psychanalyse.

Grand prix de l'Académie Française pour son premier livre *Première apparition avec épaisseur* en 1986, sa poésie s'attache à rendre compte d'un lyrisme intime du monde. Organisée en suites de chants posés entre le murmure et la symphonie, entre les symboles et la réalité arrachée, son œuvre mêle destinée personnelle et portée universelle et s'attache à dépasser dans le mythe les répétitions tragiques de l'histoire, dans une tension vers une impossible consolation.

Elle a publié une vingtaine de livres de poésie, principalement aux éditions Flammarion, et aux éditions Unes, ainsi que deux récits, *Une odeur humaine* (Farrago/Léo Scheer, 2006), *Première version du monde* (Unes, 2019), et un essai *Nous ne sommes jamais assez poète* (La Lettre volée, 2014).

Deux autres essais vont paraître en 2025. Elle est présente dans *l'Anthologie de la poésie française du XVII^e au XX^e siècle* (Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000), elle a également obtenu le prix François Coppée de l'Académie française pour *Guerre extrême* en 2000, et le prix Max Jacob en 2016 pour *Sous votre nom*, ainsi que le prix Louise Labé pour *Votre écorce*. Signalons une première monographie de son œuvre écrite par Aaron Prevots *Esther Tellermann : Énigme, prière, identité*, (Brill, Rodopi, 2022).

Serge Linarès est professeur de littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'Université Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent, pour l'essentiel, sur la poésie et les relations interartistiques. Entre autres publications, il est l'auteur de *Picasso et les écrivains* (Citadelles & Mazenod, 2013) et de *Poésie en partage. Sur Pierre Reverdy et André du Bouchet* (L'Herne, 2018). Il a récemment co-édité trois ouvrages collectifs : *La Critique d'art des poètes* (avec Corinne Bayle et Philippe Kaenel, Kimé, 2022), *Éditer en poète* (avec Isabelle Diu, 2024), ainsi que le numéro d'avril 2024 de la revue *Europe* (avec Anne-Christine Royère) consacré à Anne-Marie Albiach.

Séance 3, 13 mars 2025, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Galerie Rollin, escalier C, 2^e étage,
salle F007 (bibliothèque de l'UMR THALIM)
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Marie-Paule Berranger, « Desnos est-il un cas d'école ? »

On ne trouve pas souvent le mot « livre » dans les poèmes de Robert Desnos, pour lequel la poésie est affaire de « voix ». Certainement la parole entendue et fredonnée lui paraissait le meilleur des supports, de la poésie comme de l'amour. Il n'en a pas moins pris soin de quelques beaux recueils, comme *The Nights of loveless nights*, *C'est les Bottes de sept lieues* cette phrase : « je me vois », *Corps et biens*. Plus tard, *Le Bain avec Andromède*, *Calixto*, *Contrée*, *État de veille*, prouvent son attachement à la forme du recueil – et les nombreuses tables dans ses archives avec repérages des poèmes sélectionnés pour chaque livre en gestation montrent qu'une course contre l'oubli s'est engagée pour lui dès avant son arrestation, mais il était déjà interné lorsque sortit le recueil qui devait assurer sa postérité, *Chantefables et Chantefleurs*. Paradoxalement – ou pas – Desnos, à la fois peintre et poète, a réservé *Le livre secret de Youki* à celle qu'il aimait, sans le faire imprimer, et l'on notera que l'un des plus beaux livres d'artiste publié en 1974 sous son nom et celui de Joan Miró, *Les Pénalités de l'Enfer ou les Nouvelles-Hébrides*, est une fabrication posthume de la galerie Maeght.

Quelles ont été les conditions de la patrimonialisation de l'œuvre de Desnos ? qu'est-ce qui fait sa fragilité aujourd'hui ? En essayant de répondre à ces questions, on montrera que Robert Desnos illustre de façon exemplaire quelques lois de la survie éditoriale des poètes du XX^e siècle. Le rôle éclairé des ayants droit, le relais universitaire, la publication de recueils posthumes et de quelques beaux fac-simile, la constitution et le dépôt d'un fonds d'archives documenté, les éditions scolaires ont pérennisé l'œuvre en la structurant. Que devient-elle au temps de la dématérialisation ? entre les archives numérisées et les publications kilométriques de poèmes sur des blogs inégalement sensibles à l'écriture de poésie se jouent les fortunes et infortunes de celui qui a souvent pensé sombrer « corps et biens ».

Marie-Paule Berranger, professeure émérite de littérature française du XX^e siècle à l'Université Sorbonne nouvelle, travaille depuis sa thèse (1984) sur le surréalisme, les genres littéraires (*Dépayement de l'aphorisme*, José Corti, 1987 ; *Poésie en jeu*, Bordas, 1989 ; *Les petits genres de la poésie moderne*, PUF, 2004), l'histoire et la poétique du surréalisme (« *Une pelle au vent dans les sables du rêve* ». *Écritures surréalistes*, en collaboration avec Michel Murat, P.U.L, 1992 ; *Le Surréalisme*, Hachette, 1998). Elle a publié en novembre 2024 une *Anthologie des écrits des femmes surréalistes* chez Gallimard (coll. « Poésie »).

Ses livres, éditions critiques et articles portent principalement sur Blaise Cendrars, Philippe Soupault, André Pieyre de Mandiargues, Frédéric Jacques Temple et Robert Desnos (*Commentaire de Corps et biens*, Gallimard, 2010), auquel elle a consacré dans le cadre de l'UMR THALIM deux journées d'étude : *Robert Desnos, Regards sur les archives numérisées*, publié en 2022 sur *Fabula* <https://doi.org/10.58282/colloques.7581>, et *Poètes en correspondances : Robert Desnos*, publié en 2023 sur <https://www.archives-desnos.fr> – le site pour l'étude des archives numérisées de Robert Desnos en cours d'élaboration.

Fouad El-Etr, « La Délirante, contre vents et marées », entretien avec Marie Frisson

Fouad El-Etr est un poète et éditeur libanais, né en 1942. Il est le fondateur de la revue de poésie *La Délirante* (en 1967, à Paris), qui a réuni dans ses numéros, jusqu'en 2000, textes et

illustrations : Borges, Brodsky, Cioran, Paz, Schéhadé, etc., aux côtés de Bacon, Balthus, Barthélémy, Botero, Rouan, Pelayo ou Szafran. « La Délirante » est également le nom de la maison d'édition qu'il a dirigée à partir de 1973, et qui constitue une collection de livres rares et d'ouvrages de bibliophilie. Dans *L'Escalier de la rue de Seine*, paru en 2024 aux éditions de L'Atelier contemporain, il évoque cette aventure éditoriale, mais aussi son amitié avec Sam Szafran. Il a lui-même publié des traductions (de l'anglais, de l'italien et du japonais) et des recueils de poésie (*Comme une pieuvre que son encre efface*, 1977 ; *Là où finit ton corps*, 1983 ; *Arraché à la nuit*, 1987 ; *Entre Vénus et Mars*, 1993 ; *Le Nuage d'infini*, 1995). Il a récemment fait paraître un roman aux éditions Gallimard : *En mémoire d'une saison des pluies* (2021).

Marie Frisson est spécialiste de littérature moderne et contemporaine, notamment des pratiques poétiques de langue française, jusque dans leurs réalisations éditoriales. Elle s'intéresse aux formes et aux genres poétiques, particulièrement au prosimètre, mais également au dialogue de l'écriture poétique avec les arts. Elle prépare actuellement une édition des œuvres poétiques (vers et prose) d'André Gide pour Classiques Garnier. Elle est membre du Bureau de la Société des Lecteurs de Francis Ponge et de l'équipe éditoriale de *La Fabrique pongienne* sous la direction de Benoît Auclerc (dernière parution avec OpenEdition à l'hiver 2024).

Séance 4, 3 avril 2025, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Galerie Rollin, escalier C, 2^e étage,
salle F007 (bibliothèque de l'UMR THALIM)
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Alexandra Saemmer, « Éditer la poésie numérique »

Depuis plus d'un demi-siècle, des poètes expérimentent avec la matérialité du texte numérique. Les outils-logiciels jouent dans ce processus un rôle fondamental de « dispositif » au sens foucaldien : ils mettent à disposition des savoirs encodés dans des fonctionnalités, qui agissent comme des contraintes fructueuses ; mais ces savoirs également cadrent et orientent les possibilités expressives. C'est au plus tard lorsqu'un outil-logiciel devient obsolète, et que l'œuvre créée en appui sur lui se trouve à son tour condamnée à la disparition, que le dispositif s'impose avec violence comme une structure de pouvoir.

La poésie numérique est ainsi, depuis ses débuts, empreinte d'un paradoxe : elle a voulu se libérer des règles et contraintes de l'édition littéraire traditionnelle ; or, les technologies numériques la font littéralement marcher au pas.

Je montrerai dans une première partie quelques conséquences de cette dépendance vis-à-vis du dispositif technologique sur la poétique de l'œuvre numérique. Jean-Pierre Balpe, auteur fondateur de la poésie numérique en France, sera ensuite placé au centre de mon intervention. Depuis une quarantaine d'années et en appui sur une pléthore de dispositifs numériques (générateurs automatiques de texte, power point, blogs, plateformes sociales...), Jean-Pierre Balpe se saisit des contraintes et les fait jouer au sein des œuvres ; la disparition devient, dans certains cas, programme.

Je terminerai sur les défis que pose alors la réédition de ses œuvres que nous essayons d'engager actuellement, dans le cadre d'un projet de recherche porté avec Erika Fülöp et soutenu par la MSH Paris-Nord.

Alexandra Saemmer est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication à Université Paris 8. Ses recherches portent sur la construction du sens par l'humain et par la machine-ordinateur. Elle est également autrice de littérature numérique.

Ouvrage monographique récent :

Saemmer Alexandra, Tréhondart Nolwenn, avec Coquelin Lucile, *Sur quoi se fondent nos interprétations ? Introduction à la sémiotique sociale*, Lyon, Presses de l'Ensib, 2022.

Œuvre de littérature numérique éditée récente :

Saemmer Alexandra, Appiotti Sébastien, Brunel Adrien et al., *Nouvelles de la Colonie*, dystopie polyphonique remédiatisée à partir de Facebook, Publie.net, 2022.

Julien Blaine, « La poésie à tout-va », entretien avec Anne-Christine Royère et Serge Linarès

Julien Blaine, né en 1942, est une des grandes figures de la poésie de performance et de la poésie action, qu'il a pratiquées depuis 1962 (*Éléphant Reps 306*) jusqu'à 2005 (*Bye-bye la perf.*). Il s'est aussi illustré dans l'univers de l'imprimé et de la graphie, en multipliant les expérimentations avant-gardistes sur tous les supports (du livre d'artiste au *mail art*) dans un esprit de révolte et de refondation. Sa très abondante bibliographie comporte aussi bien des recueils de poésie intersémiotique (dont les très signalés *13427 poèmes métaphysiques*, 1986, *Bimot*, 1990 ; et la série des *Albumanachs bisannuels*, 6 volumes depuis 2014) que des catalogues d'exposition (dont les quatre tomes de *Sortie de Quarantaine*, 1992-1995), tant il a multiplié les modes d'expression et fait le choix risqué d'une créativité tous azimuts, privilégiant la mise en situation concrète. Très actif dans le domaine des périodiques, il a fondé ou co-fondé *Les Carnets de l'Octéor*, *Géranonymo*, *L'Autre Journal* et *Doc(k)s*. Tourné vers le collectif, il crée les Rencontres Internationales de Poésie de Tarascon en 1988, puis le Centre International de Poésie de Marseille (CIPM) en 1989. Sous son patronyme (Christian Poitevin), il fut adjoint à la culture à Marseille de 1989 à 1995. Son œuvre protéiforme a fait l'objet d'importantes expositions (notamment *Un Tri* au Musée d'Art contemporain de Marseille en 2009, et *Le grand dépotoir = Bon débarras*, à la Friche de la belle-de-Mai en 2020). Elle a donné lieu à un volumineux ouvrage critique sous la direction de Gilles Suzanne (*La Poésie à outrance : à propos de la poésie élémentaire de Julien Blaine*, Les Presses du réel, 2015).

Anne-Christine Royère est maîtresse de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Ses travaux portent sur les poésies interartiales et intermédiaires des XX^e et XXI^e siècles (poésie et arts visuels, poésie et arts sonores, poésie performance, poésie exposée) et sur l'histoire et les matérialités du livre du XIX^e au XXI^e siècle (pratiques et esthétiques du livre de création, pratiques bibliophiliques et livre d'artiste). Elle notamment édité l'ouvrage collectif *Michèle Métail : la poésie en trois dimensions* (Dijon, Les presses du réel, 2019) et codirigé avec Julien Schuh, la publication des *Architectes du livre* (Paris, Cabinet Chaptal Éditeur, 2021).

Serge Linarès est professeur de littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'Université Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent, pour l'essentiel, sur la poésie et les relations interartiales. Entre autres publications, il est l'auteur de *Picasso et les écrivains* (Citadelles & Mazenod, 2013) et de *Poésie en partage. Sur Pierre Reverdy et André du Bouchet* (L'Herne, 2018). Il a récemment co-édité trois ouvrages collectifs : *La Critique d'art des poètes* (avec Corinne Bayle et Philippe Kaenel, Kimé, 2022), *Éditer en poète* (avec Isabelle Diu, 2024), ainsi que le numéro d'avril 2024 de la revue *Europe* (avec Anne-Christine Royère) consacré à Anne-Marie Albiach.

Séance 5, 15 mai 2025, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Galerie Rollin, escalier C, 2^e étage,
salle F007 (bibliothèque de l'UMR THALIM)
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Andrea Schellino, « Éditer Baudelaire dans la Bibliothèque de la Pléiade »

En disposant les textes selon l'ordre chronologique, la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Baudelaire dans la « Bibliothèque de la Pléiade », parue en mai 2024, ménage

une place particulière à la genèse de la poésie. Cette édition donne à lire les deux versions originales des *Fleurs du Mal* (1857 et 1861), ainsi que l'intégralité des publications pré-originales des poèmes en vers. L'œuvre se trouve ainsi historiquement située, et mise en contact étroit avec l'accueil que son temps, puis la postérité, lui ont réservé. Cette conférence dressera un bilan des grands défis que comporte une réédition de l'œuvre de Baudelaire un siècle et demi après sa mort.

Andrea Schellino enseigne la littérature française à l'Université Roma Tre et coordonne le Groupe Baudelaire de l'Institut des textes et manuscrits modernes de Paris (CNRS-ENS). Auteur de *La Pensée de la décadence de Baudelaire à Nietzsche* (Classiques Garnier, 2020), commissaire associé de l'exposition *Baudelaire, la modernité mélancolique* de la BnF (novembre 2021-février 2022), il a codirigé la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Baudelaire dans la « Bibliothèque de la Pléiade », parue en 2024.

Matthieu Corpataux, « Vers une poétique de la typographie par la poïétique ? »

Cette communication tentera de dégager les principales problématiques soulevées par la thèse de doctorat défendue par Matthieu Corpataux en janvier 2025 « Poétique de la typographie en France 1913-1924 » et présentera les quelques résultats obtenus. Cette thèse présentait une triple ambition : historique tout d'abord par l'identification d'un « moment typographique » entre 1913 et 1924 en France, entre foisonnement et baroud d'honneur des expérimentations typographiques dans la poésie ; générique et génétique ensuite par l'établissement d'une typologie du « poème typographique » construite sur des critères de fabrication, et le développement d'une génétique éditoriale des poèmes typographiques ; et analytique enfin par l'examen de la part typographique de ces poèmes afin d'en dégager leur poéticité. Ces trois axes entendaient élaborer les fondements d'une poétique de la typographie par sa production, par sa *poïétique*.

Matthieu Corpataux a 32 ans et vit à Fribourg. Assistant diplômé et enseignant à l'Université de Fribourg en littérature française, il a soutenu une thèse de doctorat, en co-tutelle avec l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, en janvier 2025, sous la direction d'Isabelle Chol et de Michel Viegnes. En 2022, il a obtenu une bourse du FNS pour une Doc.Mobility à l'ENS Ulm et à l'Université de Rouen. Il a rejoint à cette occasion le laboratoire CÉRÉdi. En marge de ses activités académiques, il a fondé et dirige la revue littéraire *L'Épître* ainsi que la maison d'édition des PLF. Engagé dans de nombreux projets culturels, il est nommé, en 2019, directeur des rencontres littéraires Textures. Il a, en outre, publié plusieurs recueils (*Sucres*, Ed. l'Aire, 2020 ; *Emma au jardin*, Ed. Empreintes, 2023) et écrit pour le théâtre. Lauréat de plusieurs prix ou bourses (Prix Plume de Paon de l'AdS*, Livre+, Bourse d'encouragement de l'État de Fribourg, résidence Babel à l'Institut Suisse de Rome, Prix Régis de Courten), il participe à des projets collectifs de création littéraire, et est publié dans diverses revues en France et en Suisse.